

— Mais où la trouver ? car, elle aussi, il faut la prévenir et la sauver.

— Nous la trouverons, je l'espère. Mais d'où vient la maladie du baron, sa fureur contre moi, son attaque et ces coups que j'ai évités sans peine, car il n'avait aucune conscience de ce qu'il faisait quand il me chargeait si vivement avec son épée. J'aurais pu le frapper, car il ne se tenait pas sur la défensive ; il plongeait son épée devant lui comme s'il eût frappé un ennemi imaginaire et il est tombé comme s'il eût reçu de cet ennemi une blessure que personne ne lui a portée.

— Je puis vous répondre, dit un officier huguenot. J'étais à l'archevêché, dans la salle où était le duc, quand une jeune dame a dit au baron que vous étiez l'ami et le préféré de la jeune comtesse de Varennes, et cette révélation a fait bondir de douleur, a tué peut-être le baron qui est sorti frappé, chancelant, fou de rage, et certainement hors d'état de savoir ce qu'il faisait en vous rencontrant.

— Oh ! je comprends tout, s'écria Blancon avec douleur. Mon ami, mon chef m'a soupçonné de lui avoir enlevé le cœur de celle qu'il aimait, et moi je déclare, je jure que jamais je n'ai dit à cette jeune dame mes sentiments pour elle ; jamais même je n'ai soupçonné autre chose qu'un amour paternel et bienveillant d'un côté, filial et respectueux de l'autre dans les relations qui existaient entre le jeune et vaillant page, le sombre et austère général.

— Mais ma nièce, où est-elle ? qui nous la rendra, dit en gémissant le pauvre chanoine épeuré et tremblant. Capitaine, Monsieur, vous son ami, vous savez